

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-580-Pour-en-venir-a-Nuages.html>



I.D n° 580 : Pour en venir à Nuages

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 27 août 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Décidément, il me faut l'admettre contre toute raison, et après de fait diverses tentatives d'écriture qui tentaient de passer outre, je ne saurais rendre compte du livre de Boris Wolowiec : *Nuages* (Le Cadran ligné éd.), sans passer par un préalable, rapporter l'anecdote dont j'admets qu'au final elle n'intéressera sans doute que moi. Tant pis, je m'y colle.

L'I.D s'intitulait *Le météorite Wolowiec*, il aurait dû paraître en juin 2013, en tant que 456ème opus de mes *Itinéraires de Délestage*, à réception d'*A oui*, impressionnant volume d'un auteur alors inconnu, Boris Wolowiec, à la renommée encore discrète aujourd'hui mais grandissante, sur lequel volontiers désormais on se repère pour marquer sa proximité avec ce qui ressemble de près ou de loin à une extrême-modernité.

A oui intriguait dans son apparence même. Je le décrivais ainsi :

« Sur la couverture, d'un blanc cassé uniforme, nulle indication de provenance, d'un quelconque éditeur. Ni prière insérée, adresse, prix, ne figurent au dos de ce volume impeccable, soigné, de 436 pages. Une œuvre d'un coup, un frisson nouveau qui déjà a saisi quelques-uns : Ivar Ch'Vavar en premier lieu, ce si sensible sismographe (non, ce n'est pas un nouvel hétéronyme, écartez aussitôt cette hypothèse inutile) ; mais aussi, significativement, Philippe Jaffaux. »

Et je poursuivais :

« Car c'est d'emblée au Philippe Jaffaux des *Courants* que l'on pense, pour s'orienter, se raccrocher au connu, même si ce rapprochement, esthétiquement défendable, ne mène pas loin : les deux œuvres ont été conçues indépendamment l'une de l'autre, sans possible influence réciproque. Et là où Jaffaux écrit une ligne, Wolowiec écrit une page. Un poète affamé. Un dévorant.

Gloser me semble prématuré. Il y a la surprise, - énorme - la délectation de la surprise, cela pour l'heure suffit, les commentaires viendront bien assez tôt gâter l'état d'innocence du lecteur. Ouvrons le livre, contentons-nous de. D'emblée, *Monde* – pas moins. »

(Citation suivait, soit la première page du premier poème, qu'on retrouvera aisément aujourd'hui sur le site [A oui](#), qui reproduit désormais l'ouvrage autoédité de 2013, auquel je fais référence.)

J'eus le tort de soumettre ce texte à l'auteur, ce que d'ordinaire je me refuse de faire. Mais je n'avais eu nul contact avec cet inconnu, et c'était d'abord pour moi une manière de continuer l'échange. Je n'avais pas anticipé sa réaction : « Il me semble inutile de rédiger un I.D à propos de *A Oui*. Cet envoi est seulement un don. Ce livre n'est pas à vendre. », m'écrivait-il en retour le 26 Juin 2013. Je renonçai dès lors à publier ma chronique, dépité – je l'avoue : de mon côté aussi, je considère ces notes critiques comme un cadeau que j'adresse à l'auteur. Et il ne me semble pas non plus être particulièrement sensible à ce qui se vend ou ne se vend pas. Bref, un mauvais souvenir.

Et passons à autre chose, approchons-nous de Nuages, qui est l'actualité présente de l'auteur.

Post-scriptum :

Repères : Boris Wolowiec : *Nuages*. [Le Cadran ligné](#) éd. (Le Mayne 19700 Saint-Clément) - 42 p. 10€. Je rendrai compte de ce livre dans un I.D prochain.

Pour en savoir plus sur Boris Wolowiec, on se référera au site de l'auteur : [A oui](#), qu'on ne saurait confondre (ah ! non !) avec [Ah oui](#), tenu par Yves Barré.